

A black and white portrait of Djaafar Khemdoudi, a man with short dark hair, wearing a dark suit jacket, a white shirt, and a dark tie. He is looking directly at the camera with a neutral expression. The background is a plain, light-colored wall.

Djaafar Khemdoudi (1881-1944)

Un interprète patriote

Né en 1917 à Aumale (Algérie), fils d'un tailleur, Djaafar Khemdoudi (dit Jean) accomplit de sérieuses études couronnées par l'obtention du brevet. En désaccord avec son père, il quitte le foyer familial à l'âge de 17 ans pour venir s'établir en métropole, à Marseille, puis en 1938, en Moselle, où il trouve un emploi dans une usine de hauts fourneaux. Son projet de mariage avec la fille de son patron s'étant heurté à l'opposition de celui-ci, il quitte son emploi et gagne Lyon.

Mobilisé en 1939, sa rare maîtrise du français lui vaut de se voir confier la direction d'un groupe de combattants nord-africains qui ne pratique pas la langue.

Acquis à la Résistance, il est infiltré en qualité de secrétaire interprète auprès du service allemand du travail qui a réclamé l'assistance d'un traducteur, pour dissuader les membres de la communauté magrébine de partir travailler en Allemagne.

Il profite des facilités que lui offrent ses fonctions pour établir de faux laissez passer destinés à favoriser le refuge en lieux sûrs de réfractaires au S.T.O. Par ailleurs, il alerte les personnes qu'il sait être recherchées par l'occupant.

À la suite d'une dénonciation, il est arrêté à Lyon, le 23 juin 1944 et interné à la prison de Montluc (cellule 72). Le 20 juillet, il est dirigé sur le camp de transit de Compiègne et placé dans un convoi à destination du camp de Neuengamme. Il est bientôt affecté dans un *Kommando* au camp de Wattenstedt.

Au printemps 1945, devant l'avance des troupes alliées, il est déplacé avec son *Kommando* à Malchov puis au camp de Ravensbrück, où il est libéré le 8 mai 1945, par l'armée soviétique.